

LES AGENCES D'ETABLISSEMENT EN ALBERTA OUVRENT LA VOIE AUX NOUVEAUX ARRIVANTS DE LGBTQ+

Les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres et queer (LGBTQ+) sont confrontées à des défis uniques lorsqu'elles fuient la persécution dans leur pays d'origine et cherchent une protection ailleurs. Selon le dernier rapport d'ILGA World sur l'homophobie parrainée par l'État, 40 % du monde, soit 78 pays, criminalisent encore les personnes sur la base de leur orientation sexuelle, cinq de ces pays appliquant la peine de mort pour ce "crime". La quête de sécurité devient encore plus difficile pour les personnes LGBTQ+ lorsque seulement 37 pays reconnaissent leurs revendications comme des motifs légitimes de protection ; le Canada est l'un d'entre eux.

Le Canada est largement connu pour la reconnaissance des demandes d'asile et la réinstallation des réfugiés sur la base de persécutions dues à l'orientation sexuelle et à l'identité et l'expression sexuelles (SOGIE). Toutefois, le Canada n'a pas toujours été aussi ouvert et accueillant et a, à un moment de l'histoire, interdit l'entrée au pays aux personnes LGBTQ+. Avec l'évolution des normes et des valeurs sociales, la fin du XXe siècle a placé le pays à l'avant-garde de la promotion et de la protection des droits des LGBTQ+.

La transformation sociale a été telle qu'en 1991, le Canada est devenu l'une des premières nations occidentales à accorder le statut de réfugié en raison de persécutions fondées sur l'orientation sexuelle, et en 1994, il a officiellement reconnu les minorités sexuelles comme une classification du statut de réfugié. Depuis lors, le pays a été un leader dans la reconnaissance des demandes d'asile sur la base de la SOGIE et dans la réinstallation des réfugiés LGBTQ+. Ceci est corroboré par les données sur les demandes d'asile au Canada entre 2013 et 2015, où 2 371, soit 13 % des 18 221 demandes d'asile observées, étaient fondées sur le SOGIE.

DES DEBUTS MODESTES, DES RESULTATS HISTORIQUES

Pour être acceptées comme réfugiées et obtenir le statut de résident permanent, les personnes LGBTQ+ qui demandent l'asile au Canada doivent démontrer, devant la Commission de l'immigration et du statut de réfugié (CISR) du Canada, qu'elles craignent avec raison d'être persécutées en raison de leur identité sexuelle, de leur expression sexuelle ou de leur orientation sexuelle. Elles doivent également démontrer que leur pays d'origine n'est pas en mesure de les protéger ou n'est pas disposé à le faire. Cependant, demander l'asile en tant que personne LGBTQ+ peut être un processus difficile et décourageant.

Lors de la préparation de leur demande de statut de réfugié, le témoignage individuel peut être la seule preuve de leur orientation et de leur identité et expression sexuelles, et toute preuve supplémentaire peut ne pas être accessible. En outre, de nombreuses personnes ont dû cacher leur SOGIE dans leur pays d'origine par crainte de persécution ou d'expériences antérieures de violence ou de discrimination et peuvent donc hésiter à parler de leur SOGIE devant la CISR. Afin de surmonter cet obstacle et de garantir un traitement équitable des demandeurs d'asile LGBTQ+, la CISR a mis en place des lignes directrices qui favorisent une meilleure compréhension des cas impliquant des demandeurs d'asile LGBTQ+. Ce document établit des principes directeurs à l'intention des décideurs qui doivent statuer sur les cas impliquant des demandeurs d'asile SOGIE et aborde les difficultés particulières que peuvent rencontrer les personnes ayant des SOGIE divers lorsqu'elles présentent leur cas.

Néanmoins, les personnes LGBTQ+ n'ont pas à passer par ce processus seules. Partout au Canada, les organismes d'aide aux nouveaux arrivants et leurs partenaires communautaires offrent des programmes et des services personnalisés pour faciliter l'intégration et l'établissement des nouveaux arrivants LGBTQ+, notamment en leur fournissant un soutien juridique, et deux organismes d'établissement ont ouvert la voie en Alberta. Il convient de mentionner que la province connaît une augmentation du nombre de demandeurs d'asile issus de minorités sexuelles, en particulier les homosexuels et les transsexuels, ce qui rend le travail de ces deux organismes encore plus pertinent.

Sara Buczynski, praticienne de l'établissement, a partagé avec modestie les débuts du Rainbow Refugee Program, désormais bien établi et renommé, au Edmonton Mennonite Centre for Newcomers (EMCN). "En 2015, deux employés de l'EMCN et du CSS ont organisé une réunion informelle en petits groupes à l'heure du déjeuner pour discuter des besoins des LGBTQ+ lors d'une conférence de l'AAISA à Edmonton qui, de façon surprenante et encourageante, a été bien suivie par des collègues de toute la région et des représentants des trois niveaux de

gouvernement". Il est alors apparu clairement que le moment était venu de répondre aux besoins de cette population, notamment grâce au vif intérêt et au soutien manifestés au sein du secteur de l'établissement et de l'intégration.

Avant que l'idée ne se concrétise, l'EMCN apportait discrètement un soutien informel aux clients LGBTQ+. L'un des changements les plus importants a été une décision et un engagement internes visant à mieux servir cette population. Ainsi, en mai 2017, le Rainbow Refuge : LGBTQ Refugee Support & Welcome Network a été créé et le soutien aux nouveaux arrivants LGBTQ+ a commencé à se développer. Ce fait n'est peut-être pas très connu, mais l'EMCN a été la première agence d'établissement à défiler ouvertement dans un défilé de la fierté en Alberta avec le groupe, un mois seulement après son lancement.



(Membres du Rainbow Refuge : LGBTQ Refugee Support & Welcome Network lors de la Pride Parade à Edmonton, 2018, photo par l'EMCN)

À peu près au même moment, une initiative similaire se dessinait à Calgary, sous la direction du Centre for Newcomers (CFN). Ce qui avait commencé comme un petit groupe de défenseurs passionnés est maintenant devenu une entité à part entière, offrant un large éventail de

programmes et de services à tous les nouveaux arrivants LGBTQ+ à Calgary, quel que soit leur statut d'immigration.

"En partenariat avec le LGBTQ+ Refugee Centre Calgary, fondé par la Fondation End of the Rainbow, nous apportons un soutien complet en ce qui concerne le processus d'audition des demandeurs d'asile, les pièces justificatives (comme le fait d'apporter des preuves plus pertinentes), les audiences simulées, nous pouvons agir en tant que témoin, ou être un soutien émotionnel pour les clients lors de l'audience également", a expliqué Boban Stojanovic, directeur des services LGBTQ+.

L'aspect le plus important du travail avec les clients LGBTQ+, souligne Stojanovic, est d'établir la confiance et d'assurer un suivi régulier. M. Buczynski a ajouté qu'il est encore plus utile d'avoir un personnel LGBTQ+ car leurs expériences de vie peuvent établir plus rapidement la confiance et le lien avec les clients.

LA PEUR NE S'ARRETE PAS A LA FRONTIERE

Les nouveaux arrivants LGBTQ+ sont souvent isolés en raison des barrières linguistiques et du manque d'activités et de soutien culturellement pertinents au sein de la communauté LGBTQ+ et/ou des services aux nouveaux arrivants. La plupart d'entre eux arrivent seuls et n'ont pas de soutien familial. "Sans famille, sans amis, sans partenaires, la solitude est inévitable. Ils traversent des moments difficiles, comme une audition de réfugiés, et ont besoin de beaucoup de compréhension et de soutien. Etre séparé de ses proches, de sa famille, de ses amis, de toute la communauté et de sa culture est difficile", a souligné Stojanovic.

Les liens avec les communautés ethnoculturelles sont naturels pour de nombreux nouveaux arrivants, mais l'histoire est bien différente pour les nouveaux arrivants LGBTQ+. Les expériences antérieures de discrimination dans leur pays d'origine découragent souvent les nouveaux arrivants de se connecter ou de sortir, les souvenirs frais de la discrimination faisant craindre une éventuelle revictimisation. "Les réfugiés et demandeurs d'asile LGBTQ+ sont souvent traumatisés et ont besoin d'un lien et d'un soutien tout au long de leur parcours d'installation ou de la procédure d'asile. C'est pourquoi il est important que le personnel LGBTQ+ partage ses expériences et s'identifie aux clients pour aider à établir la confiance et le lien", explique Buczynski.

En plus du processus d'intégration que tous les nouveaux arrivants traversent, qui implique l'apprentissage d'une nouvelle langue, d'une nouvelle culture organisationnelle et d'un nouveau

mode de vie, ce groupe de nouveaux arrivants fait face à des défis supplémentaires. "Les nouveaux arrivants sont tout à fait censés établir des liens avec leurs communautés culturelles. Cependant, pour les nouveaux arrivants LGBTQ+, cela est difficile car de nombreuses communautés culturelles n'acceptent pas l'homosexualité ou les identités trans. S'ils sont en contact avec leurs communautés culturelles, ils ne révèlent pas leur orientation sexuelle", a déclaré Stojanovic, qui a fait part de l'expérience de ses clients, semblable à celle d'Edmonton.

Les communautés ethnoculturelles ne sont pas les seules dont les nouveaux arrivants LGBTQ+ se méfient. En raison de la persécution et/ou du manque de mise en œuvre des lois anti-discrimination existantes dans leur pays d'origine, beaucoup d'entre eux ont du mal à faire confiance aux institutions. Par exemple, lorsqu'elles travaillent avec des organisations juridiques, le client peut être mal à l'aise de partager le nom d'un partenaire. Pour surmonter cet obstacle, le personnel du CFN a créé un "réseau de confiance", par lequel il dirige un client vers un prestataire de services particulier. "Beaucoup de nos clients sont issus de cultures où la religion est profondément ancrée dans leur identité. Pour la première fois, ils peuvent assister aux dimanches à l'église et être accueillis en tant que LGBTQ+, ou ils peuvent rejoindre des groupes de prières musulmans et être entièrement acceptés en tant que musulmans et LGBTQ+", a partagé Stojanovic.

En outre, pour les nouveaux arrivants LGBTQ+, l'intégration dans la "communauté LGBTQ+ classique" crée également quelques difficultés. Certains clients sont ouverts à l'idée de faire partie de la communauté LGBTQ+ canadienne, mais d'autres ne le sont pas. Stojanovic et Buczynski sont tous deux d'accord pour dire que cela est dû à leur expérience dans leur pays d'origine où ils n'ont pas développé un sentiment d'appartenance à la communauté en raison du manque de soutien.

LA PANDEMIE A RAPPROCHE TOUT LE MONDE

Pour que les nouveaux arrivants LGBTQ+ se sentent en sécurité et accueillis et aient accès à divers soutiens, le CFN et l'EMCN ont conçu un ensemble de programmes et de services pour les aider à s'établir et à s'intégrer. Les soutiens fournis par ces organismes vont de l'aide au processus de résidence permanente, aux permis de travail et d'études, à la recherche d'emploi et au développement de carrière, en passant par le soutien aux besoins fondamentaux, notamment le logement, la nourriture, les vêtements et le transport. Un soutien linguistique en anglais est également offert à tous, et même si les clients ne sont pas admissibles au programme de cours de langue pour les nouveaux arrivants au Canada (CLIC), ils sont toujours mis en contact avec des bénévoles pour les aider à apprendre la langue.

Les programmes CFN et EMCN s'efforcent tous deux d'offrir des possibilités de connexion sociale régulière ; de développer des relations de confiance et de soutien ; de renforcer la confiance de la communauté ; de créer des souvenirs positifs ; d'identifier et de traiter rapidement les problèmes et les obstacles à mesure qu'ils se présentent ; de fournir des informations locales et pertinentes ; et d'aider les nouveaux arrivants à naviguer et à se sentir à l'aise dans leur identité LGBTQ+ au sein de la communauté locale élargie.



(Pique-nique social à distance à Edmonton, été 2020, photo de l'EMCN)

Les équipes de Stojanovic et de Buczynski font tout leur possible pour que les nouveaux arrivants LGBTQ+ se sentent en sécurité, accueillis et pleinement intégrés dans leur nouvelle communauté. Leurs clients ont la possibilité de se réunir pour les fêtes d'Halloween ou de Noël, de visiter des musées, de faire des excursions et de participer à d'autres activités sociales, qui ont été transférées dans des espaces virtuels cette année en raison du début de la pandémie COVID-19.

"Les membres ont souvent fait référence au groupe comme étant leur "famille" et le seul endroit où ils se sentent en sécurité pour être eux-mêmes et poser des questions sur les problèmes qu'ils rencontrent ou les informations dont ils ont besoin", partage fièrement Buczynski, ajoutant que le groupe d'Edmonton se réunit tous les vendredis sans interruption depuis mai 2017.

Une rétention élevée et des résultats sociaux et psychologiques positifs ne seraient pas possibles sans un suivi et un lien réguliers tout au long du parcours d'immigration et d'établissement du client. Ce dernier point ne pourrait pas être plus pertinent cette année, de nombreux services et

programmes étant déplacés vers un espace virtuel. Mais même une pandémie n'a pas réussi à ralentir les équipes d'Edmonton et de Calgary.

Comme l'ont révélé de récents rapports, la communauté LGBTQ+ a été touchée de manière disproportionnée par COVID-19, et est affectée par un isolement extrême et un manque d'accès aux ressources, au soutien social et à la connexion. "Les facteurs de stress accrus ont tous aggravé la situation et il a été plus difficile de naviguer tout au long de la pandémie", rappelle M. Buczynski, en rappelant la dure réalité qui a touché certaines populations plus que d'autres. Pour surmonter cette situation, une équipe d'Edmonton a créé un groupe WhatsApp dont les membres se connectent quotidiennement, communiquent et partagent des informations. Et il semble que la transition vers un espace virtuel dépasse leurs attentes !

Le personnel de l'EMCN a pu maintenir et même approfondir ses liens existants grâce à une bonne implantation et à des liens solides, permanents et réguliers avec les membres du groupe. "Nous avons suivi des cours de cuisine, participé virtuellement à des événements, organisé des activités de bien-être et offert des séances d'information sur COVID pour garder le moral pendant que les gens doivent prendre de la distance", a déclaré M. Buczynski, qui a partagé avec enthousiasme leur approche innovante qui donne de superbes résultats.

UN LARGE IMPACT SUR LA COMMUNAUTE

Avant la création des programmes LGBTQ+ dans les deux villes, il n'existait pas de groupes de ce type en Alberta. Grâce à ces programmes, le CFN et l'EMCN ont joué un rôle clé en apportant des changements concrets qui permettent de mieux soutenir non seulement les LGBTQ+ mais aussi tous les nouveaux arrivants. "Il a été réconfortant de voir que la communauté générale souhaite soutenir les nouveaux arrivants LGBTQ+, et bien souvent, lorsqu'ils entendent parler des changements politiques significatifs et significatifs qui peuvent être apportés, il est possible de faire beaucoup de choses qui profitent non seulement aux nouveaux arrivants LGBTQ+ mais à tous les nouveaux arrivants", déclare Buczynski, ne cachant pas son enthousiasme et sa joie générale devant les excellents résultats de ce programme.

En plus d'être actif dans leurs communautés locales, Stojanovic a mentionné que le CFN fournit également une formation et un enseignement internes et externes pour s'assurer que le secteur de l'établissement est bien informé des réalités complexes auxquelles les clients LGBTQ+ sont confrontés. L'EMCN et le CFN maintiennent tous deux une forte présence dans les événements et conversations de base, locaux, régionaux et fédéraux afin de maintenir le discours vivant et d'apporter des changements plus positifs dans la vie de tous les nouveaux arrivants. Et les données vont en leur faveur.

Les programmes de Calgary et d'Edmonton ont commencé avec quelques membres seulement et en comptent maintenant plus de 150 dans leurs collectifs respectifs. En outre, avant le travail du CFN et de l'EMCN, les demandeurs d'asile LGBTQ+ avaient un très faible taux d'acceptation dans les deux villes, lors de leurs audiences devant la CISR. Grâce au soutien social, émotionnel et logistique que les agences offrent, les demandeurs ont maintenant un taux de réussite de 97%, comme Stojanovic et Buczynski l'ont fièrement partagé. La sensibilisation accrue des membres de la communauté aux réalités complexes des nouveaux arrivants LGBTQ+, ainsi que les changements notables dans les communautés ethnoculturelles et l'augmentation générale de l'acceptation, ont aidé Edmonton et Calgary à obtenir le statut de villes accueillantes pour les nouveaux arrivants LGBTQ+. Et la tendance semble franchir les limites des deux plus grandes villes de l'Alberta.

Même si elles n'offrent pas actuellement de programmes et de services spécifiques pour les nouveaux arrivants LGBTQ+, les petits centres de l'Alberta encouragent les communautés à soutenir et à accepter les personnes LGBTQ+. Des personnes et des organisations de Banff, Jasper, Red Deer et Lethbridge unissent leurs forces chaque année pour organiser des marches de la fierté annuelles. Medicine Hat et Grande Prairie organisent une semaine de festivités de la fierté, tandis que Lloydminster, Fort McMurray et Taber célèbrent des événements d'affirmation et de défense des LGBTQ+ tout au long de l'année, que ce soit en personne ou virtuellement.

Une collaboration réussie entre des individus et des organisations autour de différents événements et festivités de la Fierté dans de petits centres peut être considérée comme un tremplin pour de nouvelles initiatives adaptées aux contextes et aux besoins locaux des nouveaux arrivants LGBTQ+. Comme l'a démontré la rencontre spontanée lors du déjeuner de la conférence de l'AAISA en 2015, il ne fait aucun doute que l'intérêt d'élargir la programmation pour les nouveaux arrivants LGBTQ+ existe déjà. Tout comme le CFN et l'EMCN ont créé des "réseaux de confiance" dans leurs communautés respectives, les agences d'établissement des petits centres ont une occasion unique de s'appuyer sur les bases existantes et de stimuler un effet domino.

REFERENCES

- Mendos, L.R. (2019, décembre). Homophobie parrainée par l'État 2019 : Mise à jour de l'aperçu de la législation mondiale. Genève, ILGA. Récupéré le 1er décembre 2020 sur https://ilga.org/downloads/ILGA_World_State_Sponsored_Homophobia_report_global_legislation_overview_update_December_2019.pdf
- Une brève histoire du Canada 2SLGBTQ+. (2020, 4 juin). Consulté le 10 décembre 2020 sur <https://northreach.ca/education-2/lgbtq/a-brief-lgbtq-canadian-history/>
- Keung, N. (2017, 5 mai). La Commission des réfugiés crée des directives pour statuer sur les demandes LGBTQ. Consulté le 2 décembre 2020 sur <https://www.thestar.com/news/immigration/2017/05/05/refugee-board-creates-guidelines-for-deciding-lgbtq-claims.html>
- Molnar, P., Réfugiés LGBTQ+ au Canada (2018). Dans l'Encyclopédie Canadienne. Récupéré le 2 décembre 2020 sur <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/lgbtq2-refugees-in-canada>
- Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada. (2018, juillet 06). Directive du président 9 : Procédures devant la CISR concernant l'orientation et l'identité sexuelles et l'expression du genre. Consulté le 3 décembre 2020 sur <https://irb-cisr.gc.ca/en/legal-policy/policies/Pages/GuideDir09.aspx#a1>
- Alberta Association of Immigrant Serving Agencies. (2017, juillet). Évaluation du processus de demande et d'audition des réfugiés SOGIE. Consulté le 2 décembre 2020 sur <https://aaisa.ca/toolkit/wp-content/uploads/2020/11/SOGIE-Refugee-Claim-and-Hearing-Process.pdf>
- Ministère de la Justice du Canada. (2020, 8 septembre). Justice Canada soutient l'accès à la justice pour les Canadiens LGBTQ2 dans le cadre des défis de COVID-19. Consulté le 3 décembre 2020 sur <https://www.canada.ca/en/departement-justice/news/2020/09/justice-canada-soutenant-l'accès accru à la justice pour les Canadiens LGBTQ2 au milieu des défis de COVID-19.html>